

Il me semble que l'exercice d'aujourd'hui t'amuserait, mon cher Roland. Aussi bien, est-ce pour cette raison que je l'ai accepté : te faire rire et faire rire les autres – tes amis surtout – accessoirement.

On y reviendra d'ailleurs, si tu le veux bien, sur ce fameux rire auquel on t'a associé, cette sorte de marque de fabrique de ta personne, forcément réduite, cette caricature, forcément facile, qu'on a donnée de toi et que tu as laissé faire, je te le rappelle...

Pardon ? Que dis-tu ?

« C'est pas vrai ! »

Passons... Revenons à l'intitulé de cet exercice : « Entendez, voir. La littérature est-elle soluble dans la télévision ? »

« Entendez, voir »... Voir avec l'oreille... Entendre avec les mirettes... Si ce n'est pas de l'imbroglio du corps à la Topor ça, je veux bien être damnée ! Quant à la question de la solubilité... La littérature peut-elle « se dissoudre dans la télévision » comme le sucre dans l'eau, ou bien : la littérature peut-elle être « résolue » dans ou par la télévision, voilà bien une préoccupation digne du mouvement *Panique*, une question fondamentale, existentielle, qui comblerait d'aise le grand « Tâchier » que tu es devant l'Eternel, le mélangeur de substances inappropriées, le cuisinier de matières illicites, le...

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

« Je déteste les choses trop propres. »

Oui, je sais !

Enfin si je t'ai choisi, toi, c'est d'abord à cause de cet intitulé (je devrais dire grâce à cet intitulé). Mais surtout, vois-tu, j'avais tout simplement envie de te revoir, depuis tout ce temps... Encore une fois

parler avec toi, boire un coup avec toi, humer l'acre odeur de ton cigare que je faisais semblant d'aimer, pour ne pas te blesser...

Ravie, j'ai été, donc, de te retrouver, trois après-midi de suite, à l'INA, et de t'extraire, par petits morceaux, par échantillons, « trente minutes pas plus », m'avait-on dit, alors que j'aurais voulu tout garder de toi, bien sûr.

Eh bien, je n'ai pas été déçue : tu n'as pas changé, égal à toi-même, du début à la fin ! Obligeant tes interlocuteurs à se cramponner à la raison, en quête permanente d'un portrait de toi, un peu stable, qui ne donne pas le tournis, car Tâchier tu l'est aussi avec toi-même, à force de si bien manier mensonge et réalité.

Comment ? Tu me parles ?

« Les mensonges permettent d'échapper aux contraintes de la réalité, et puis entre le mensonge et l'art, il y a une filiation directe... J'aime ces mensonges qui commencent par 'on dirait que'... Mélanger le vrai et le faux est un luxe tentant, non ? »

C'est vrai, c'est vrai, mais revenons à la télévision...

La télévision, tu connais. Tu connais de l'intérieur. Tu l'as pratiquée. Tu sais t'en servir. Tu as joué avec elle si souvent, et avec tant de brio, de *Dim Dam Dom* à *Téléchat*, de *Merci, Bernard* à *Palace*.

La télévision, ton outil de dérision et d'impolitesse, un support de prédilection quand tu la détournes scandaleusement.

Tu en connais toutes les ficelles et les avatars pour en tirer le pire, donc le meilleur.

D'ailleurs, n'adores-tu pas te mettre scène toi-même, pour disparaître aussitôt, quand ça t'arrange, au coin d'un mot, d'un escalier, d'un trait de crayon, d'une citation sybilline ou d'une sentence faussement

métaphysique ? On ne saura jamais pourquoi la teinture d'iode te fait penser à François Mauriac !..

Ah ! Tu le fais valdinguer, l'interlocuteur, et donc le spectateur, qui ne sait jamais à quel Topor il a affaire, tant tu es multiple, changeant, fuyant, en un mot !

On pose une question au dessinateur, c'est l'écrivain qui répond, et même chose dans l'autre sens.

Que marmonnes-tu ?

« L'écriture et le dessin sont deux techniques différentes pour salir le papier. »

Tu as encore quelque chose à me dire ?

« Oui. Lorsque je suis en train d'écrire un livre, souvent l'envie de dessiner me prend brusquement et s'impose comme une récréation et une sécurité... »

Intéressant ! Mais ne m'interromps pas tout le temps ! J'ai un exercice à terminer, sur toi et la télévision.

Quand même, la dérision prend une place privilégiée quand tu te retrouves sur un plateau. Forcément, c'est ce qu'on attend de toi, la dérision.

Il faut voir comme tu t'amuses car Pivot te chatouille, salive, et te déguste comme un verre de Juliéna quand tu te declares « déconneur professionnel » et que tu revendiques ton travail d'écriture comme un « cimetière des idées perdues », « des scénarios avortés » ou des « synopsis » alors qu'en face de toi certains sont là pour parler de leurs œuvres complètes et te regardent en coin, non sans une certaine envie, ma foi... Tout le monde ne peut pas faire court ! C'est un don.

Mais, excuse-moi, je trouve que, dans l'ensemble, tu te tiens plutôt bien sur un plateau même quand tu sembles vouloir provoquer, imaginer l'inimaginable comme par exemple de retirer ton pantalon...

Déconneur professionnel, certes, mais plus professionnel que déconneur, en fin de compte.

Tu le dis toi-même : « ou bien on choisit le mauvais goût ou bien on passe à la télé ! » Mais toi, Roland, tu réalises parfois le miracle d'associer les deux.

Est-ce parce que, même lorsque tu racontes les histoires les plus cruelles, les plus déjantées, tu as beau faire, tu ne te départis pas de ce minois d'enfant sage et de cet éclair de gentillesse qui pétille au coin de ton œil ?

A croire que tu n'es pas assez bête pour être un méchant, ce dont personnellement je ne doute pas...

Quant à ta voix, même ta voix a cette douceur enchanteresse qui fait passer toutes les provocations. Tu désarçonnas par cette sorte de candeur qu'accentuent encore tes petites dents bien rangées comme des quenottes, dont tu dis quelque part, qu'elles sont ta fierté, des dents de louveteau, pas de grand méchant loup, assurément.

Pardon, tu veux dire quelque chose ?

« J'éprouve le besoin de me chercher des alliés ! »

Oui ! Je comprends ! Je sais qu'il n'y a rien que tu détestes plus que la solitude. On en reparlera tout à l'heure, si tu veux bien. Tu me fais perdre le fil avec tes états d'âme. On dirait Colin avec le Marquis !..

Revenons à la complexité de ton image télévisée, si tu permets, et sur les multiples facettes de toi qu'elle révèle.

Cela va peut-être en surprendre plus d'un, mais le « déconneur professionnel » est capable aussi de beaucoup de sérieux, pour peu qu'il en éprouve le désir et j'ajouterai : la nécessité. Quelle retenue, quelle tenue, quand tu présentes, par exemple, *La planète sauvage*, ce magnifique film d'animation qui nous avait sidérés, à sa sortie, par sa beauté formelle, son originalité artistique et la force de son message ! C'est un autre Topor encore qui nous arrive alors, celui du fablier, du conteur philosophique qui, avec son comparse René Laloux, nous convainc qu'il serait peut-être utile, essentiel, urgent de réveiller les consciences, en dénonçant par la métaphore, toutes les oppressions des forts sur les faibles...

Et si, Roland, sans déconner, tu t'intéressais plus que tu en a l'air, à tes frères humains, à la condition humaine ? Sinon, tu te serais-tu lancé dans cette aventure, qu'est le film *Marquis* pour lequel tu as tant donné de ton énergie, de ton talent de dessinateur et d'écrivain ?

Jamais je ne t'ai vu aussi réfléchi que pour expliquer, presque doctement, malgré la présence de Colin, le sexe de Sade, sur la table à tes côtés, le sens de ta démarche.

Quoi ?

« Les vrais créateurs ne vont jamais sur les chemins où on les attend. »

En effet, ce chemin-là de Sade, s'il a intrigué, moi, il ne m'a pas surprise venant de toi, je dois te le dire.

Ne fais tu pas parti de cette famille de créateurs-dérangeurs qui cherche tous azimuts, l'occasion de « s'opposer à l'idéologie » ambiante, comme tu le dis si bien ? Désolé, mon cher Roland, tu n'y peux rien, mais il y a en toi un philosophe qui sommeille et qui a

singulièrement réveillé avec ton Marquis à tête de chien. Un philosophe devenu tout à coup un passeur. Professoral en un mot... Je ne ferai pas l'affront de terminer sur cette image angélique.

J'ai donc voulu te quitter en te regardant passer en revue ton œuvre de papier, avec ce mélange d'autodérision mais peut-être aussi de fierté non avouée, qui rend éminemment attachants tous les Topor réunis là.

Comme tu les maltraites, les jettes sans égard, toutes ces preuves de ton déconnage, mêlant pêle-mêle le vrai travail du faux, et comme tu les commentes ! On dirait que tu n'y crois pas toi-même à ta propre création de menteur-créateur, comme si elle ne comptait pas. N'avait servi à rien.

Et cette sentence suprême, définitive, en guise de guillotine : « Au bout d'un moment on peut se demander à quoi ça sert de déboiser les forêts. »

C'est vrai ? Tu le penses vraiment ?

« ... »

Ma conclusion à tout cela : pour moi tu n'es décidemment pas soluble, Roland, ni au sens propre ni au sens figuré, parce que tu es hybride, voilà tout ! De cette matière indestructible, hors d'atteinte, qui hésite entre la personne et le personnage. Qu'en penses-tu ?

« ... »

Plus fort, je ne t'entends pas !

« Je n'aime pas être un pion dans le jeu des autres. »

Bien fait pour moi !

7 mai 2014

Noëlle Châtelet